

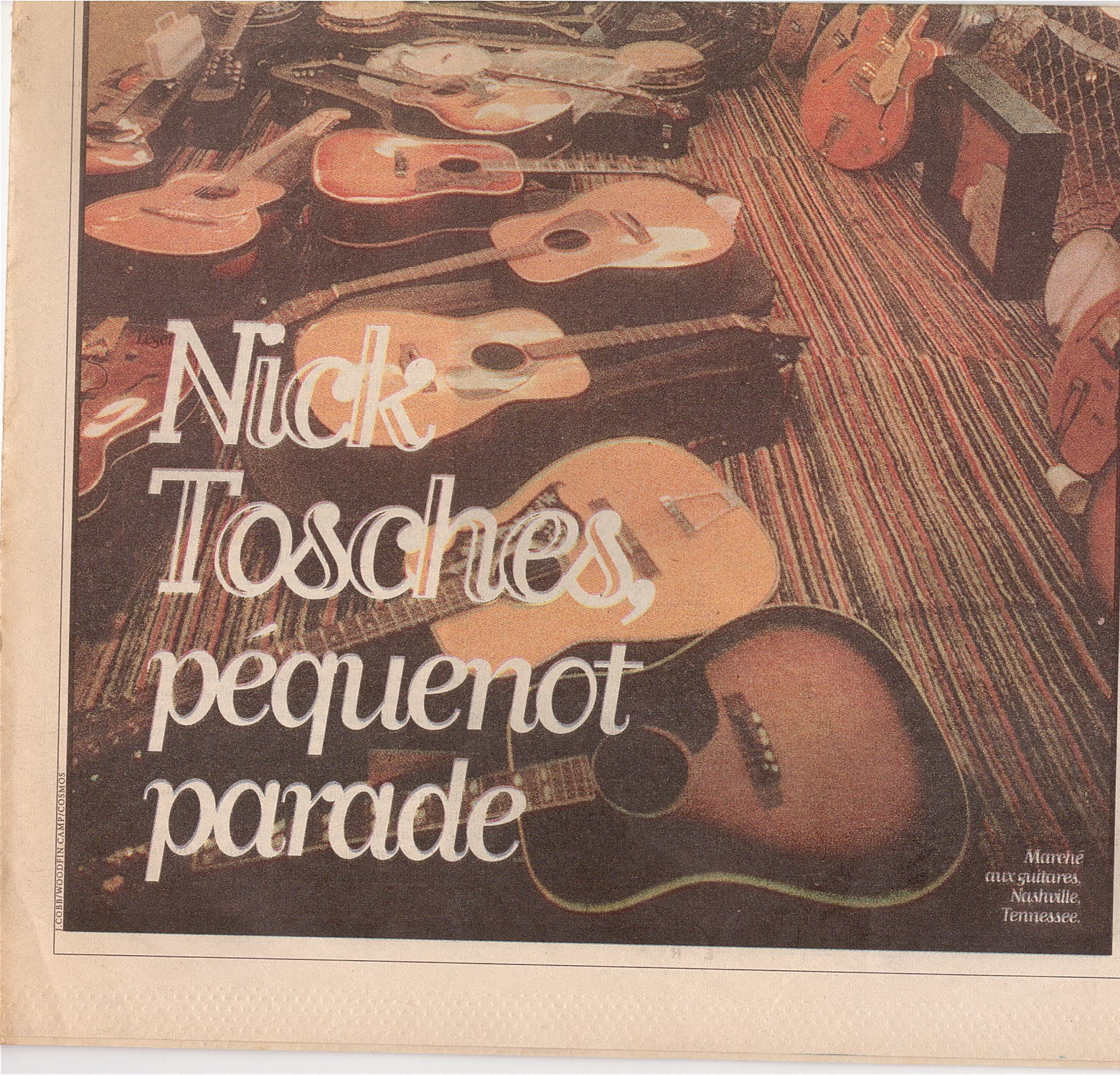
JEUDI 9 MARS 2000 I

QU'ASSÈNE BELHAJ KACEM? : «Esthétique du chaos» de Mehdi Belhaj Kacem. Page IV.
ÉTAT POLICIER: Joyce Carol Oates, Glen Baxter et passage en revues. Pages VIII et IX.
L'ANGLETERRE À TERRE : «Anarchie au Royaume-Uni», de Nik Cohn. Page XII.

Le Monde



Traduction du
légendaire «Country»
de Nick Tosches,
explorateur hors pair
du rock and roll
pedzouille. Gorgé de
sexe et d'alcool, le livre
exprime la
quintessence du génie



Nick Tosches, péquenot parade

Marché
aux guitares,
Nashville,
Tennessee.

peu blanc américain.

NICK TOSCHES

Country

Traduit de l'américain par Julia Dorner,

Allia, 256 pp., 120 F. (en librairie le 17 mars)

Sur la jaquette de l'édition originale (1982) de *Hellfire*, la biographie de Jerry Lee Lewis qui reste à ce jour le livre le plus connu de Nick Tosches, il est écrit, après les balivernes d'usage, «son premier livre, *Country*, est légendaire.» Même Tosches, pourtant pas manchot sur l'hyperbole, n'est plus de cet avis et qualifie son livre de «parfois juvénile», lui préférant infiniment (nous aussi) le livre qu'il a écrit un peu plus tard (1984) sur un sujet similaire, *Unsung Heroes of Rock'n'Roll*. Mais *Country* est néanmoins assez légendaire pour que des invités délicats en aient piqué trois exemplaires successifs à l'auteur de cette notule (l'édition originale au curieux format carré). On se consolera avec la troisième édition (Da Capo) et aussi cette traduction française, puisqu'aussi bien les deux préfaces sont à mourir de rire. Dans la première, celle à l'«édition révisée», Tosches nous apprend (peut-être pas véridiquement) qu'en 1975 il avait signé un contrat pour un livre intitulé à l'origine *Légendes vivantes et métaphores moribondes*. Tosches s'en alla habiter à Nashville, et le temps qu'il écrive ce qui deviendrait finalement *Country*, la musique country était tout d'un coup devenue le parfum du mois, Manhattan en proie aux week-ends cowboys et aux «Nashville Outlaws». Du coup, l'éditrice chez Stein & Day n'en attendait le livre qu'avec plus d'impatience. «Elle ne s'imaginait pas que ni les couettes de Willie (Nelson), ni le sein gauche de Dolly, ni le droit, ne pèserait bézef dans ce que j'avais envie d'écrire.» ●●●

Nick Tosches, péquenot parade

«Country» est évidemment plus qu'un livre sur la country; c'est aussi un livre sur l'industrie

●●● Et de fait. Le plus gros du livre («Covenants tonitrueux») est consacré à Jerry Lee et à Elvis. Une rencontre fortuite avec le chanteur rocker-country Warren Smith donne lieu à «Orphée, Gitans» et «Rock'n'roll Pedzouille», une languette remontée dans le temps (Ovide, King Arthur et le folklore écossais) pour confondre le pauvre bougre de plagiat intégral avec sa chanson «Black Jack David», gravée en automne 1956 pour Sun Records. Pour mémoire, Warren Smith est surtout connu pour «The Ubangi Stomp» et est mort

d'une crise cardiaque en 1980, mais la cuisinerie de Tosches, qui l'a en son temps élevée au rang d'un des beaux arts, ne reconnaît ni limites ni prescription. Quand on lit ce chapitre assez dérangé, on se dit que Tosches aurait pu virer comme Greil Marcus, qui en définitive, et malgré son brio, commet le crime de faire de la littérature comparée avec un truc aussi con et aussi merveilleux que la musique populaire. Heureusement, le bougre se reprend vite, et ne serait-ce que dans *Country* commet quelques réjouissants chapitres tels que

«Cowboys and Niggers», ou le puissant «Stained Panties and Coarse Metaphors» (Petites culottes souillées et métaphores culottées), un historique démontrant que la musique de pedzouille de Virginie ou du Kentucky était grandement aussi salace que le blues ou les novelty records noirs. Ses deux héros principaux sont Jimmie Rodgers (le roi du yodel, «Si tu veux pas sentir ma fumée/Tripatouille pas mon canon»), et le plus obscur Jimmie Davis, qui lui se souciait à peine de métaphore. Dans «High Behind Blues», en 1932, il chantait : «Quand

j'arriverai au Mexique/Je m'en choisirai une grosse bien foncée;/Peu importe la taille,/ je suis l'homme qui peut la tenir.» Et dans «Red Nightgown Blues», Davis se fait carrément sauter dessus par une promise nympho: «On a acheté le permis de mariage/On a été trouver le pasteur Brown/Corrine a pas pu attendre/ Elle m'a fichu par terre.»

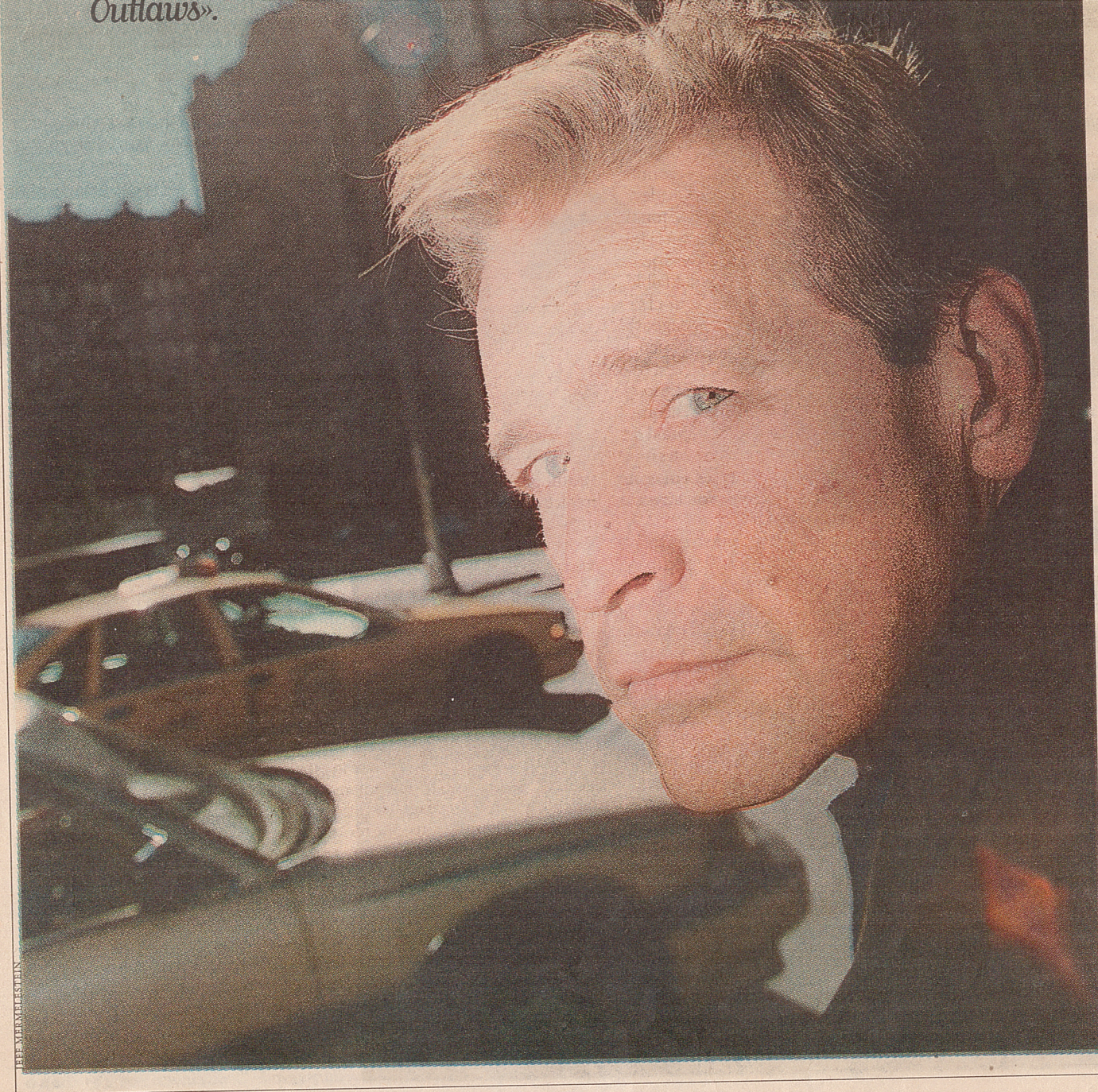
On en apprend d'ailleurs de belles dans ce riche chapitre: bien sûr, quand les Tune Wranglers chantent ces paroles étonnantes, sur un disque gravé pour Bluebird en 1936, «She couldn't come at all/She pulled up her stockin' and leaned against the wall./Oh, it's tight like that.» (Elle arrivait pas à jouir./Elle a remonté son bas et s'est appuyée contre le mur./ Oh, c'est serré comme ça.), cela vient directement d'un blues de bordel chanté quinze ans plus tôt par Tampa Red. Mais quand Buddy Jones chante (sur Decca) «Elle Vend Ce Qu'avant Elle Donnait à L'œil» ou «She's a Hum-Dum-Dinger»; quand Cliff Carlisle hulule «That Nasty Swing» («Donne un coup de manivelle, chérie/ J'ai un double piston»), c'est le génie américain blanc qui parle, droit du cambouis.

Country est évidemment plus qu'un livre sur la country; c'est aussi un livre sur l'industrie du disque («Oui, mais ils se cassent si on s'assoit dessus» est le titre d'un des chapitres). C'est aussi le livre idéal pour donner faim: les remarquables éditions Allia (dont le logo semble provenir de la bannière de Lisieux) envisagent en effet de sortir toute l'œuvre de ce fou à lier de Tosches, que personne, à ce jour, n'est encore par-

Tosches s'en alla habiter à Nashville, et le temps qu'il écrive ce qui deviendrait finalement «Country», Manhattan était devenue la proie des week-ends cowboys et des «Nashville



Outlaws».



LEHMAN/REUTERS

PREMIER
CHAPITRE
SUR
LE WEB
HTTP://WWW.
LIBRATON.COM

venu à attaquer. Cet événement est un moment intéressant de sa singulière carrière: d'un côté, Da Capo aux Etats-Unis ressort tous ses vieux trucs, et de l'autre il ne peut que sortir ses livres de commande (après le mémorable *Dino*, ce sera bientôt *The Devil and Sonny Liston*). On lui a refusé partout («trop dégueulasse») son dernier roman, *Scratch*. Et il n'est pas encore près de terminer son opus magnus, *In the Hand of Dante*, qu'il annonce pour la première partie de l'an 2003 chez Little, Brown. Comme Nick l'Albanais n'est pas du genre à avoir son site point-com, il a fait un bien plus réjouissant «bonfire of vanities»: Da Capo sortira, le 17 avril, *The Nick Tosches Reader*, un pavé de près de 600 pages réunissant tout ce qui n'est pas disponible en librairie. Cela va des poèmes de jeunesse à une interview mémorable pour *Oui* intitulée «Muddy Waters Mange Rarement du Poisson», en passant par ses critiques de disques pour *Fusion* ou *Rolling Stone*, ses articles sur le billard pour *Teenage Wasteland Gazette* (un fanzine à deux voix qu'il avait fondé avec Richard Meltzer), sans compter des lettres à des potes, les poèmes extraits du CD sur Chalde, Nick & Homer, et même la première ligne de son livre sur Dante: «Louie arracha son soutien-gorge et le jeta sur le cercueil.» Un mot encore sur la présente édition de *Country*: il vous est présenté avec les honneurs dus aux héros perdus: maquette soignée, illustrations, une traductrice qui ne baisse jamais les bras devant les plus alambiqués toschismes, même des choses comme «not a cool Apolonian eclectism, but feverish glossolalia» (au sujet de la première session Sun d'Elvis). Et en plus ils ont l'idée géniale de laisser les paroles de chansons en anglais, avec traduction dans la marge. Pour paraphraser le chanteur Tompall Glaser, qui parlait de disques, «si vous n'achetez pas ces trucs maintenant, vous vous les mordrez plus tard.»

PHILIPPE GARNIER